

un monde à chaque sujet qu'on aborde. L'essentiel est de bien comprendre au juste à quoi sert la chaux afin de ne l'employer qu'à propos.

Le Haut-Saguenay.

Si la colonisation progresse rapidement dans le township d'Aston, comme le fait si bien voir le rapport de l'excursion de M. A. T. Marsan, dans notre dernier numéro, qu'on tourne maintenant les yeux vers la belle vallée du Haut-Saguenay, et l'on verra que ce coin du pays n'est pas celui qui promet le moins de chance de succès aux hommes qui veulent établir leur petite fortune à travers la forêt.

M. Boutillier, dont nous regrettons la perte, nous montre, dans son beau rapport, la situation intéressante des établissements ouverts par la société de colonisation de Kamouraska et de l'Islet. Nos lecteurs verront par un extrait de ce rapport, les progrès rapides qu'ont accompagnés la marche de cette colonie et ceux plus prompts encore qu'elle est en voie de faire si le Gouvernement veut lui venir efficacement en aide, en faisant terminer bien vite le chemin Kinogami qui est la grande artère du Haut-Saguenay.

L'avantage qu'offre le chemin Kinogami à la colonisation est la facilité qu'il donne pour pénétrer dans cette vaste vallée du lac St.-Jean. Déjà plus de cent familles y sont résidentes, malgré tous les obstacles que ces généreux colons ont dû surmonter pour s'y transporter. Ils ont été obligés de passer leurs animaux à travers les bois sur une distance de quinze milles.

Ces pauvres colons n'ont plus qu'à désirer un bon chemin pour se trouver aussi à l'aise que dans les anciennes paroisses; ils ont chez eux des moulins à farine et à seigle, choses indispensables aux cultivateurs, et ils ont de plus un prêtre résidant au milieu d'eux depuis l'automne dernier. Il est inutile de parler longuement sur la fertilité des terres du lac St.-Jean, jusqu'à six lieues au-delà de Métabetchouan il y a déjà une paroisse d'établie, et cela sans aucun chemin ouvert, même pour se rendre à Métabetchouan, terminus du chemin Kinogami.

Dans le cours des travaux, cet été, j'ai vu moi-même passer plus de trente bêtes à cornes et plus de cent montons se dirigeant vers le lac St.-Jean. Le tout a dû passer à travers les bois, comme je l'ai dit plus haut, sans compter 1000 à 1200 charges d'effets qui ont passés en petites berges sur la belle rivière.

Malgré tout ce désavantage il fait plaisir à voir que d'année en année la forêt sombre et épaisse est remplacée par de beaux champs de blé. Déjà de chaque côté du chemin, les terres sont prises et ouvertes. Il fait plaisir aussi aux amis de la colonisation de voir avec quelle satisfaction les colons leur montrent les champs qu'ils ont défrichés et qui leur appartiennent.

Un de ces colons chargé d'une famille de huit enfants en bas âge, me disait, cet été, qu'il était venu à Hébertville, il y a six ans avec \$500; qu'avec cette somme il avait acheté une terre presque en bois de bout. Ce colon a maintenant des propriétés valant plus de \$4000.

Un autre aussi d'Hébertville, prit une terre en bois de bout, il y trois ans; cette année il a récolté 850 minots de grains.

Un autre qui est résidant au lac St.-Jean depuis quatre ans, (il était avant de la Baie St.-Paul, où il a eu toutes les misères du monde et où il a été obligé de manger du pain fait avec du son) a récolté l'été dernier 200 minots de beau blé. Je pourrais presque tous vous les citer les uns après les autres avec le même avantage.

Le Haut-Saguenay a fait aussi beaucoup de progrès depuis quelques années. Ce territoire mérite d'être encouragé par le Gouvernement, plus encore qu'il ne l'a été, malgré que depuis cinq ans nous ayons eu une large part des argents appropriés à la colonisation.

Pour que le Gouvernement retire tout l'avantage qu'il en attend, il faut qu'il termine le plus tôt possible le chemin de St.-Urbain à la Grande-Baie, notre seule voie de communication avec Québec, et le chemin Kinogami, dont l'un servira à transporter nos produits sur le marché, et l'autre à la colonisation des magnifiques terres du lac St.-Jean.

Quoique le Saguenay n'ait encore aucune communication facile que par eau, je crois pouvoir dire cependant qu'il a fait autant de progrès qu'aucune autre partie du Bas-Canada, sous le rapport de la colonisation; ce n'est que depuis 1843 que date la colonisation du Saguenay; à cette époque il n'y avait guère plus de cent colons: à présent, il y a sept belles paroisses d'établies par l'autorité ecclésiastique, et de plus trois autres places qui sont desservies par les curés voisins. Ces trois dessertes feront, avant deux ans, trois nouvelles paroisses.

Il me semble qu'en vue de ces progrès l'argent dépensé par le Gouvernement pour la colonisation du Saguenay n'est pas perdu, et que ça doit être un motif pour lui d'augmenter les octrois pour les années suivantes.

L'ouverture du chemin Kinogami sera aussi d'un grand avantage pour le commerce. Les Messieurs Price ont maintenant de grands chantiers au lac St.-Jean, ils occupent actuellement plus de 300 hommes dans ces chantiers.

Il est prouvé à présent que la navigation sur le lac St.-Jean se fera facilement, car le bateau à vapeur construit par les messieurs Price, a très-bien réussi à transporter les bois qu'ils ont fait à l'entour du lac. En trois semaines ils ont transportés plus de 50 mille billots à l'écluse dite "de la petite décharge," et ce sans aucun accident quelconque.

Les grains recueillis dans les environs du chemin sont le blé, le seigle, les pois et l'avoine. Les patates, dans le bas Saguenay, ont souffert de la gelée qui est survenue dans le mois de juillet; dans les endroits où cette gelée ne s'est pas fait sentir, elles sont venues en abondance et n'ont été nullement attaquées de la maladie. Les grains aussi en plusieurs endroits du bas Saguenay ont souffert des dommages causés par une gelée venue le 5 septembre; mais cette gelée ne s'est pas fait sentir dans le haut Saguenay; au lac St.-Jean, elle n'est survenue que le 4 octobre, mais à cette époque les grains étaient tous engrangés.

La propriété foncière dans le bas Saguenay a doublé depuis six ans. Dans le haut Saguenay, les terres qui valaient, il y a six ans, \$100, valent maintenant \$600. Un seul fait que j'ai vu passer sous mes yeux cet été vous dira tout: un jeune homme ayant pris un lot et fait un abattis de quelques arbres seulement l'a vendu, un mois après, \$80. L'acquéreur a refusé quinze jours après l'avoir acheté, \$130, et je ne crains pas de dire que l'année prochaine ce lot vaudra \$200, et il est tout en bois de bout.

Un chemin qui aurait son point de départ dans le 1er rang du township La Barre, se dirigerait au nord-est et irait tomber à la grande décharge, à peu près où sont construits les glissoires, ouvrirait une étendue considérable de belles et bonnes terres à la colonisation. Une exploration dans ce but serait un véritable bienfait; je n'hésite pas à le suggérer.

VARIÉTÉS.

Les tribulations de M. Meurt-de-Soif.

Parlons encore des tribulations de M. Meurt-de-Soif, en ce temps surtout où, malgré ses malheurs, il y a trop de gens qui ne demandent pas mieux que de l'imiter, sans parler de ceux qui l'imitent, malgré leurs belles promesses de ne pas dépasser les limites de la sobriété.

Meurt-de-Soif avait une femme ce jour-là, et des enfants aussi: Meurt-de-Soif est presque toujours marié et père de famille. Rendons-lui cette justice, que tant qu'il est jeune homme, il se conduit encore à peu près. Qui voudrait l'épouser? Mais quand M. le Curé et M. le maire y ont passé, Meurt-de-Soif ne se gêne pas tant: il n'a plus de femme à trouver. Donc Meurt-de-Soif avait une femme, et, suivant la louable habitude de sa corporation, il la battait plus souvent qu'à son tour.

Sa femme s'en ennuya; elle était humiliée d'être frappée par un tel être, qui pouvait à peine se tenir debout. Mais que faire? Elle n'était pas la plus forte, mais elle fut la plus habile, pour ne pas dire la plus méchante. Un jour que Meurt-de-Soif était revenu garni de liqueurs pour lui et de coups de poing pour sa femme, elle s'en va trouver une de ses voisines, et lui dit: Vous allez prendre